

Yad Vashem à soixante ans

PAR VICTOR KUPERMINE

Le 25 novembre, à l'initiative du Comité français et de son président, Jean-Raphaël Hirsch, de nombreux amis de Yad Vashem se sont réunis autour de prestigieux invités : M. Yossi Gal, ambassadeur d'Israël en France, Avner Shalev, président du Directoire de Yad Vashem Jérusalem ; Serge et Beate Klarsfeld ; Alexandre Adler.

Il s'agissait, au cours de cette soirée exceptionnelle, d'évoquer les noms de nos parents, frères et sœurs, vieillards,

cimetière parisien. Ces monuments, souvent en forme de Tables de la Loi, érigés par les survivants et les enfants des villes et villages polonais, russes, ukrainiens, hongrois, roumains, portent, gravés dans la pierre, beaucoup plus de noms que ne peuvent contenir les fosses. La mémoire des familles entières décimées, est simplement évoquée par un nom et un prénom ; parfois une photo, quand par chance il en existe, rappelle le visage des disparus. Leur nom gravé, souvent imprononçable, c'est leur sépulture...

sauvé, au péril de leur vie, des Juifs pourchassés en France, par les nazis et leurs complices. Cependant, le Livre des Justes ne sera jamais fermé, nombreux sont ceux qui resteront anonymes, faute de témoignages.

En Janvier 2007, les Justes de France ont été collectivement honorés en entrant au Panthéon de Paris. Et le dimanche qui suit la date anniversaire des grandes rafles de juillet 1942, est désormais la « journée nationale dédiée à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français, et d'hommage aux Justes de France. »

A Jérusalem, « l'allée des Justes » du Mémorial de Yad Vashem, plantée de milliers d'arbres et le « Mur des Noms » témoignent de la reconnaissance du peuple juif. A Paris, près de la Seine, les Noms des Justes de France sont gravés dans le mur jouxtant le Mémorial de la Shoah, où sont listés dans la pierre les noms des 76000 Juifs de France victimes de la barbarie nazie.

Il y quelques mois, le Comité français a pris l'initiative de créer le « Réseau des Villes et Villages de France ayant honoré les Justes ». Le réseau a pour objectif de réunir les villes et villages désirant dédier un lieu de mémoire (rue, place, allée, jardin) en hommage à ces femmes et hommes qui ont été, selon Simone Veil « des lumières dans la nuit de la Shoah ». Le réseau est présidé par Mme le Maire du Chambon sur Lignon et activement dirigé par le Maire de Saint-Amand Montrond. Plus de 1000 communes ont honoré les Justes français, et plus de 100 d'entre elles ont déjà adhéré au réseau. Cette activité du Comité Français est porteuse d'avenir. En effet, se souvenir de ceux dont nous sommes fiers, inscrire publiquement leur action individuelle ou collective dans la Cité, c'est transmettre aux générations à venir les valeurs de fraternité, de courage, de justice et de paix. (Comité Français pour Yad Vashem, 33, rue Navier - 75017 Paris, www.yadvashem-france.org)



Allocution de Serge Klarsfeld

adultes, enfants, assassinés pendant la Shoah. Primo Levi, dans son irremplaçable « Si c'est un homme », témoigne : « Ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux... Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom ; et si nous voulons le conserver, nous devons trouver en nous la force nécessaire pour que derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste. »

Notre ami Jean-Pierre Levi, animateur de la soirée, raconte : « Quand je vais à Bagneux, sur la tombe de mes parents, j'y dépose le petit caillou symbolique... A côté d'eux, se trouve une énorme dalle où il est écrit : « A la mémoire de nos frères et sœurs, de nos enfants du ghetto de Lublin assassinés par les nazis à Auschwitz.. » Des monuments semblables sont très nombreux dans ce

Les équipes de Yad Vashem ont réuni, répertorié quatre millions de noms. Chaque individu, chaque famille, s'est vu restituer son identité, volée par les nazis, remplacée par un numéro tatoué sur le bras. Tant il est vrai que « le compte ne fut pas de six millions ; ce fut un plus un, plus un, plus un... »

Mais il en manque quelque deux millions. Le travail restant à faire est gigantesque, ardu, semé d'embûches. Et il faut faire vite, les témoins directs, et les descendants des témoins, deviennent de plus en plus rares. Il faut envoyer des équipes d'experts compiler les archives des pays d'origine, en tirer les informations nécessaires à la reconnaissance des victimes, les vérifier, et enfin les publier. Et tout cela nécessite, bien sûr, un financement considérable, uniquement d'origine privée.

Yad Vashem, s'est également donné la tâche immense de faire reconnaître les Justes parmi les Nations, et leur attribuer, après instruction des dossiers, la Médaille des Justes, la plus haute distinction civile de l'Etat d'Israël. A ce jour, plus de 25000 Médailles ont été décernées dans le monde par les Juges de la Cour Suprême de Jérusalem. Le Comité français pour Yad Vashem, a, pour sa part, fait reconnaître plus de 3700 Justes qui ont